

LE QUOTIDIEN des JCC

35^e edition N°7

Samedi 21 DEC 2024

Hanami de Denise Fernandez (Cap vert)

Un beau voyage initiatique

JCC 2024 : Les prix Parallèles

Rencontre avec l'artiste sénégalaise Zineb Diop

Un beau voyage initiatique



Hanami est bien plus qu'un simple film, c'est une célébration de l'enfant qui vit en chacun de nous. Cet enfant, parfois blessé par les épreuves de la vie, cherche inlassablement un remède pour panser ses blessures. Le film de Denise Fernandes, empreint de la douceur et de la puissance d'un rêve éveillé, nous plonge dans l'univers du deuil, ce passage silencieux mais nécessaire où l'on perd un être cher, mais où l'on choisit de vivre cette tragédie avec une humilité profonde, en se tissant un monde de beauté et de réconfort.

Hanami aborde la question du deuil avec une rare délicatesse, en nous faisant découvrir cette expérience à travers les yeux purs et candides d'une petite fille. Le film devient ainsi un voyage initiatique où l'on accompagne l'enfant dans un périple de rêves et de métamorphoses, à la recherche de guérison. Une guérison qui n'est pas simplement physique, mais profonde, une guérison de l'âme meurtrie par la douleur de la perte.

L'histoire se déploie comme une toile magique où une grand-mère, dans une tendresse infinie, raconte des récits merveilleux, comme celui des sirènes qui dansent dans les vagues, ou encore celui de cette fillette qui, dans ses rêves, part en quête d'un remède mystérieux. Ce remède n'est ni magique ni impossible, mais un chemin de résilience, un acte d'espoir où l'on se relève, où l'on se remet à marcher et à courir, porté par une force insoupçonnée, un souffle d'enfant qui ne demande qu'à renaître.

À travers cette quête, Hanami nous invite à redécouvrir notre propre âme d'enfant, cette partie fragile et précieuse en nous, parfois blessée mais toujours prête à croire, à aimer et à guérir. Ce film est un hommage vibrant à cette part de nous qui, même meurtrie, trouve toujours la lumière, le rêve et la beauté. Dans un monde où tout semble parfois s'effondrer,

Hanami nous rappelle que l'espoir, la guérison et la beauté résident souvent dans nos rêves les plus innocents et dans notre capacité à nous reconstruire, à nous relever avec l'innocence et la force d'un enfant.

L'univers magique du Cap vert

Le film transcende les frontières du cinéma pour capturer l'essence même de la beauté humaine et de la quête intérieure. Ce chef-d'œuvre cinématographique, avec sa profondeur émotionnelle et son lyrisme inégalé, nous transporte dans l'univers mystérieux et magique du Cap-Vert. À travers les yeux des personnages, le film explore des thèmes d'amour, de perte, le tout dans un cadre visuellement envoûtant, où la mer, les paysages et les nuances de lumière semblent être les témoins silencieux des émotions humaines les plus profondes.

Chaque scène de Hanami est une invitation à la contemplation, un voyage sensoriel dans lequel la caméra devient une poésie visuelle. Denise Fernandes maîtrise l'art de capter la beauté brute du monde, en l'enrobant d'une aura de mystère, comme une fleur rare qui s'épanouit dans l'ombre. Les paysages capverdiens, magnifiés par la caméra, ne sont pas seulement des décors, mais des personnages à part entière, portant les rêves et les tourments des protagonistes.

L'essence du film réside dans sa capacité à mélanger la douceur de l'espoir et la tristesse des adieux. Hanami n'est pas seulement un film, mais une expérience, une immersion totale dans la beauté fragile et intense de la vie elle-même. À travers les trajectoires entremêlées des personnages, le film nous rappelle que, comme la fleur de cerisier qui se fane en silence, chaque moment de notre existence mérite d'être savouré, chaque émotion d'être vécue pleinement.

Au final, Denise Fernandes nous offre, avec Hanami, une ode à la vie, au courage de se relever après la tempête, et à la beauté infinie des instants fugaces. Un film à voir, à ressentir, et à chérir dans les recoins du cœur.

Pour une meilleure collaboration au profit des cinéastes

Le panel consacré au rôle des Associations et Syndicats de cinéma en Tunisie organisé dans le cadre de la 35ème édition des JCC, qui s'est tenu hier à l'hôtel Africa, a permis de déplier les différentes échelles auxquelles opèrent ces groupements professionnels. Les deux intervenants la réalisatrice et productrice Selma Baccar, Présidente du Syndicat indépendant des réalisateurs et producteurs tunisiens et le producteur réalisateur, Nacer Ktari, membre de l'Association des cinéastes tunisiens indépendants ont évoqué le rôle de leur organisation et leur position dans le paysage cinématographique tunisien. Prenant la parole en premier, Selma Baccar a fait un rappel historique des associations de cinéma notamment la FTCA et la FTCC qui ont participé autrefois à l'élaboration de lois régissant le secteur du cinéma et de l'audiovisuel et du CNCI. « On a rêvé de cette structure comme une dynamique de fonctionnement pour l'industrie cinématographique » a-t-elle indiqué.



Les Associations ont imposé la création d'un fonds de production dont la somme pouvait être augmentée l'année où la production de films était faible. D'autre part, les Associations ont exigé des distributeurs à l'achat de dix films étrangers l'acquisition d'un court métrage tunisien mais aussi une avance sur recette pour les longs métrages.

Malgré le nombre croissant des Associations de Syndicats, les différences empêchent d'avancer pour trouver des



solutions adéquates. Mais en dépit de cela, « on essaie de rapprocher les points de vue des uns et des autres pour constituer une force visant à défendre la profession » conclut Selma Baccar. De son côté Nacer Ktari a fait le point sur la question en insistant sur la contextualisation du cinéma tunisien. « Il existe une confusion des rôles entre amateurs et professionnels » s'est-il insurgé. L'Association des réalisateurs tunisiens est une force de proposition qui réfléchit à l'avenir du cinéma tunisien en contribuant au changement totale de la législation. L'interlocuteur propose une vision globale avec la révision du statut du CNCI en l'abordant à travers la question des droits d'auteurs.

Evoquant l'historique des droits d'auteur, Nacer Ktari explique qu'à l'origine, les droits d'auteurs étaient un long processus pour que le principe des droits de cinéma soit reconnu. « Il ne faut pas traiter le cinéma de manière parcellaire. Il s'agit d'une question complexe qui engage de nombreux partenaires. La dimension professionnelle doit être mis en avant » a-t-il insisté.

Actuellement, à travers unedémarchecomune, l'Association des réalisateurs tunisiens et l'OTAV peuvent changer le paysage de l'audiovisuel en élaborant des conventions collectives entre les partenaires et en harmonisant les rapports de forces entre les différents secteurs pour un meilleur avenir du cinéma tunisien.

Un cinéaste engagé pour la liberté

Figure majeure de la nouvelle vague iranienne et chef de file de la nouvelle vague iranienne avec Abbas Kiarostami, Mohsen Makhmalbaf allie poésie et critique sociale dans des œuvres comme « Le Cycliste » (1989) ou « Le Silence » (1998). La 35ème édition des JCC lui consacre un hommage avec la projection de quelques uns de ses films : « Salam cinéma », « A moment of innocence », « Talking with rivers », « Time of love », « The list »...

Le cinéma de Makhmalbaf, marqué par une profonde humanité, met en lumière les luttes des plus vulnérables, tout en célébrant la résilience et la dignité humaines. Malgré l'exil et les contraintes de la censure, Makhmalbaf continue de produire des films marquants, réaffirmant son engagement pour la liberté d'expression et les droits humains. Il se consacre aussi à la création de Makhmalbaf Film House, une structure regroupant, à Téhéran, un atelier de production et une école de cinéma dans lequel il enrôla sa femme et ses filles dont Samira, réalisatrice de la « Pomme » et « Le tableau noir ».

Mohsen Makhmalbaf est issu d'un quartier populaire de Téhéran. Et c'est dans cette atmosphère particulière qu'il puisera plus tard les sujets de ses films. Abandonnée dès sa naissance par son père, sa mère se retrouve dans l'obligation de travailler et Mohsen est élevé par sa grand-mère, une femme très pieuse. Elle l'emmène à la mosquée et lui transmet une haute idée d'un islam attachant et chaleureux.

Il réalise son premier long métrage « Nassouah le repentant » en 1983, un film maladroit avec un parti pris très religieux. A cette période, Makhmalbaf ne s'était quasiment jamais rendu au cinéma. Il enchaîne néanmoins film sur film avec « Deux yeux morts » et « Fuite entre Diable et Dieu » (1984) puis, dans un contexte politique favorable à un renouveau du cinéma en Iran, « Boycott » (1985), son quatrième film où Valeh le héros, incarne l'engagement religieux de son auteur. Makhmalbaf y révèle une nouvelle maîtrise de l'art cinématographique.

Il s'enferme alors aux Archives du film iranien pour visionner, stupéfait d'admiration, tous les films importants de l'histoire du cinéma de son pays et du reste du monde. Il est fasciné par la création d'images. Pur produit de la Révolution islamique, Makhmalbaf commence à incarner paradoxalement son critique le plus implacable. « Le camelot » en 1987, connaît un véritable succès en Iran et est diffusé dans nombre de festivals internationaux. En trois sketches, il met en scène des laissés pour compte du système dans des styles néoréaliste, Hitchcockien et Fellinien.

Son film suivant, « Le cycliste » (1988), remporte encore un grand succès auprès du public et des critiques iraniens. Il relate l'épreuve que doit subir pour payer l'hospitalisation de sa femme, un réfugié afghan contraint de tourner en rond pendant une semaine sur sa bicyclette. C'est particulièrement avec ses deux derniers films que Mohsen Makhmalbaf s'impose comme l'un des cinéastes les plus originaux d'Iran avec Abbas Kiarostami, Dariush Mehrjui, Bahram Beyzaï et Kiyânush Ayyari.



État des lieux et promesses

Nos amis burkinabés étaient parmi nous pour une rencontre autour du FESPACO 2025, l'édition tant attendue du Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou, qui se tiendra du 22 février au 1er mars 2025. François Akouabou Adianaga et Yakouba Bonkoungo, figures incontournables du festival, ont présenté un état des lieux détaillé et enthousiasmant, révélant l'envergure exceptionnelle de cette édition.

À ce jour, 1351 films ont été soumis au festival, pour participer aux différentes sessions du festival qui témoigne de la vitalité et de la diversité du cinéma africain et de la diaspora. Parmi ces soumissions, 30 projets ont été retenus pour bénéficier d'un accompagnement spécifique dans les différentes étapes de leur production, qu'il s'agisse de la préproduction, de la postproduction ou du tournage lui-même.

Par ailleurs, 309 accréditations ont déjà été accordées, et les postulants intéressés ont jusqu'au 31 décembre pour déposer leur candidature afin de participer à cet événement d'envergure.

Les nouveautés de 2025

L'édition 2025 introduit plusieurs innovations qui enrichissent encore davantage le festival :

- Le Prix du Président Thomas Sankara, un hommage vibrant au père de la révolution burkinabée.
- Le Prix du Public, pour permettre aux spectateurs de célébrer leurs œuvres préférées.
- La Semaine de la Critique Cinématographique, qui mettra en lumière des œuvres audacieuses et innovantes.

L'ouvrage collectif « Jilani Saadi, un cinéaste insurgé », aux éditions Arabesques :

Une publication d'actualité

S'il y'a une lecture à ne pas rater, c'est bien l'ouvrage collectif coordonné par Ons Kamoun, publié aux éditions Arabesques, titré « Jilani Saadi, un cinéaste insurgé ». Une publication édifiante qui englobe et décortique le cinéma de cette figure, connue pour ses œuvres subversives.

C'est sous la houlette de « l'Association Tunisienne pour la Promotion de la Critique Cinématographique » que cet ouvrage a vu le jour. Un livre qui a fait échos dans le cadre de la 35ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage, puisque l'équipe a consacré tout un volet à l'œuvre de Jilani Saadi. Les cahiers de l'ATPCC mettent en exergue sa filmographie singulière. Un cinéma de la transgression, qui bouscule les normes, et qui est anti-conventionnel.

Des longs et des courts métrages comme « Khorma », « La tendresse du loup », et la mémorable trilogie des « Bidoun » ont profondément marqué les cinéphiles avertis ou lambda tunisiens. Ces œuvres et d'autres ont influencé une jeune génération de réalisateurs, assoiffée de renouveau. « Insurrections », son dernier film en date, a interpellé par son propos. L'abstrait et l'expérimental pleinement caractérise son cinéma, à découvrir au fil des pages de ce livre.

Derrière ce travail ficelé de publication, des critiques de renom, universitaires, spécialistes du 7ème art, citons principalement l'ATPCC et ses membres, les universitaires Insaf Machta et Kamel ben Ouanès, les journalistes Chiraz ben M'rad et Lotfi ben Khelifa, Meriam Azizi et d'autres noms comme Abdelfattah Fakhfakh, Khaled Dkhili ou Mohamed Bouhjar. Un travail collectif et participatif chapeauté par Ons Kammoun, réalisatrice. Le CNCI et la Cinémathèque tunisienne soutiennent le cinéma de Jilani Saadi. Un comité de lecture composé de Hichem ben Ammar, Saida Bousrih et Ons Kammoun a précieusement collaboré sur la publication.

- Une session consacrée aux "Identités inspirantes du cinéma", un espace dédié à célébrer les figures emblématiques du 7e art africain.



François Akouabou Adianaga

Le FESPACO 2025 marquera un tournant technologique en intégrant une section spéciale dédiée aux nouvelles technologies cinématographiques, notamment la réalité virtuelle et le numérique. Des masterclasses avec des réalisateurs renommés, des projections en plein air, des rencontres professionnelles et la traditionnelle compétition pour l'illustre Étalon de Yennengaseront au cœur de cette semaine dédiée au 7ème art.

Cette édition du FESPACO promet d'être un carrefour international, où cinéastes, passionnés et professionnels du cinéma se retrouveront pour célébrer la créativité africaine dans toute sa splendeur. Une semaine inoubliable, placée sous le signe de l'échange, de la découverte et de l'excellence artistique, qui s'annonce déjà comme un moment phare de l'histoire du festival.

Mona Ben Gamra



Ouvrage collectif coordonné par
Ons Kamoun

Haithem Haouel

A tout seigneur tout honneur

C'est le pays de la Téranga, mesdames et messieurs ! Cette année, un tapis rouge est déroulé sous ses pieds, et toutes les lumières des JCC sont braquées sur le grand écran d'une nation qui a marqué l'histoire de notre cinéma depuis 1966. Vous reconnaissez sûrement le pays de Sembène Ousmane et de Diop Mambéty, mais aussi celui de nombreux artistes, musiciens et créateurs d'exception. Le cinéma sénégalais, joyau incontournable de l'Afrique, a été célébré à la Cité de la culture, dans le cadre des JCC 2024. Une délégation sénégalaise, venue spécialement pour l'occasion, a apporté avec elle des artistes talentueux et des experts du 7e art, prêts à partager l'âme vibrante de leur cinéma avec nous.

Dans un élan vibrant de partage et de célébration culturelle, une rencontre mémorable animée par le réalisateur Mohamed Challouf a réuni deux figures emblématiques du Sénégal : Germain Coly, directeur de la cinématographie au ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, et l'éblouissante Zayna Diop. Actrice talentueuse, réalisatrice inspirée et directrice du prestigieux festival « Les Téranga », Zayna incarne l'effervescence culturelle de son pays. Elle a parlé de la situation des artistes sénégalais qui selon elles arrivent à percer à l'étranger et leurs films sont bien accueillis dans des festivals mondialement cotés.

Le Sénégal vit actuellement une véritable renaissance culturelle et cinématographique. Des écoles de cinéma, ouvertes aux jeunes Sénégalais comme aux étudiants étrangers, offrent une formation rigoureuse à l'art du 7e art. Depuis les chefs-d'œuvre de Sembène Ousmane, les films sénégalais brillent sur les scènes internationales, des prestigieux festivals de Cannes et de Berlin à d'autres événements majeurs. Oui, le cinéma sénégalais se porte à merveille, et cette vitalité n'est pas prête de faiblir.

C'est justement sur cette dynamique que Mohamed Challouf a interrogé Germain Coly, lui demandant de détailler les opportunités offertes par le Sénégal aux étudiants et aux professionnels du cinéma. La réponse ne s'est pas fait attendre : un panorama enthousiasmant d'initiatives et d'infrastructures dédiées, à l'exemple du mastère en réalisation

documentaire de l'Université Gaston Berger à Saint-Louis et les formations spécialisées de l'Université de Thiès. Et un festival international de cinéma à Dakar ? « Pourquoi pas ? », a lancé Germain Coly avec assurance. « Nous disposons d'un écosystème cinématographique dynamique qui le rend tout à fait envisageable. »



Cet écosystème, comme l'a souligné Coly, repose sur des infrastructures solides, avec des salles de cinéma modernes et un cadre juridique qui favorise la création. Une véritable invitation à découvrir, explorer et participer à l'aventure cinématographique sénégalaise, qui s'impose désormais comme une étoile montante sur la scène culturelle mondiale.

Germain Coly a souligné avec fierté que le Sénégal abrite pas moins de 18 festivals témoignant de l'effervescence culturelle du pays. Il a également mis en lumière des initiatives ingénieuses comme MobiCiné et le Cinéma Numérique Ambulant, qui permettent de projeter des films dans les 46 départements, même là où les salles de cinéma font défaut. Ces projets, véritables ponts culturels, incarnent une volonté de démocratiser l'accès à la culture et d'encourager une participation active de tous. La création de maisons de jeunes joue un rôle essentiel dans cette démarche, transformant chaque coin du pays en un espace vibrant de créativité et d'échange.

Rencontre avec l'artiste sénégalaise Zineb Diop

« Nos pionniers ont tracé les chemins pour nous... »

Actrice, réalisatrice, communicante, consultante dans des festivals africains, Directrice du Festival International du Cinéma Africain Teranga Dakar, l'artiste Zineb Diop était présente parmi la délégation sénégalaise lors de la rencontre autour du livre Ababacar Samb Makharam. Elle a exprimé ses vives émotions quant à la présence du Sénégal au cœur des Journées cinématographiques de Carthage : « Je suis très honorée d'être invitée spéciale de la 35ème édition de ce grand festival. » L'artiste a affirmé l'importance du 7ème art dans son pays et notamment les rôles fondamentaux des vétérans du cinéma sénégalais à avoir sillonné les terrains pour faire évoluer cet art : « Tout le monde sait que le Sénégal est un pays de cinéma. Nous avons nos pionniers qui avaient tracé les chemins pour nous et qui depuis le début, avaient tissé des liens avec la Tunisie. Avec la jeune génération, nous essayons de tout faire pour que cet héritage soit perpétué. » Le flambeau est passé aux jeunes afin de continuer à faire rayonner le cinéma et travailler toujours et davantage pour son essor. « Au Sénégal, nous sommes dans un pays en pleine mutation où le cinéma commence à prendre forme, où la population vit vraiment le cinéma et la culture en général. Il y a de nouvelles salles de cinéma qui poussent partout à Dakar et dans les autres régions. La jeunesse qui vit actuellement avec les séries télévisées, s'épanouit dans le cinéma et dans l'audio-visuel. » Et d'ajouter, « Le cinéma est un vecteur non seulement de développement culturel mais aussi économique. Alors c'est à nous de nous battre pour que ce modèle soit vraiment exclusif ! »

Faiza Messaoudi



Ouvrage collectif : Khémaïs Khayati, réflexions sur son œuvre critique.

Khémaïs Khayati aux yeux de la gente cinématographique



Dans le cadre de la cérémonie du 40ème jour de la disparition de Khémaïs Khayati, la Cinémathèque Tunisienne, a publié, avec le concours du Ministère des affaires culturelles, le Centre National du Cinéma et de l'Image, et l'Association Tunisienne pour la Promotion de la Critique Cinématographique, un ouvrage collectif coordonné par Ons Kamoun, intitulé Khémaïs Khayati, réflexions sur son œuvre critique.

Ce livre présente en effet, un condensé de l'œuvre critique, du rôle et de la place cardinale qu'occupait feu Khémaïs Khayati dans le paysage, non seulement cinématographique, mais aussi culturel. En effet, cet homme exceptionnel, faisait partie de l'intelligentsia tunisienne, en étant un élément actif et dynamique, contribuant à l'effervescence des idées et des pensées dans le monde de l'art, du cinéma et de la culture.

À travers cet ouvrage bilingue, les amis et les compagnons de feu Khémaïs Khayati, que ce soit, des cinéastes comme Hichem Ben Ammar ou Naceur Khemir, des journalistes tels que Nizar Bahloul ou Lotfi Ben Khelifa, des représentants de la cinémathèque, de l'ATPCC, CNCI, à leurs têtes Kamel Ben Ouanes, Salah El Gharbi, Ons Kamoun, Fethi Doghri, Chedia Khedhir, ont témoigné l'importance de Khémaïs Khayati comme figure emblématique bien incrustée dans la mémoire du cinéma tunisien, par le truchement de ses écrits et ses émissions télévisuelles.

Cet ouvrage réalisé en commémoration à feu Khémaïs Khayati est une preuve d'amour et de gratitude à un homme très passionné de 7ème art ; il avait écrit assidûment ses regards critiques quant au cinéma tunisien et arabe.

F.M

JCC 2024 : Les prix Parallèles

Les prix parallèles des Journées Cinématographiques de Carthage ont été annoncés le vendredi 20 décembre 2024, au Centre des Médias de la Cité de la Culture à Tunis. L'événement a attiré une importante couverture médiatique.

Prix de l'Union des Journalistes pour le Cinéma de la Résistance

Le jury, composé de Ons Kamoun de Tunisie, Elli Mastorou de Belgique et 'Ahmed Boughaba du Maroc, a décerné le Prix de l'Union des Journalistes pour le Cinéma de la Résistance au film Les Enfants Rouges, réalisé par Lotfi Achour.



Prix FIPRESCI

Le même jury a également attribué le Prix FIPRESCI (Fédération Internationale de la Presse Cinématographique) au film La Source, réalisé par Meryam Joobeur.



Prix des Droits de l'Homme Lina Ben Mhenni

Le jury du Prix des Droits de l'Homme Lina Ben Mhenni, composé de Hechmi Ben Frej, Adel Azouni et Fairouz Ben Slama, a décerné le prix au film RESSACS, Une Histoire Touarègue, réalisé par Intagrist El Ansari.



Prix UGTT

Enfin, le jury de l'Union Générale Tunisienne du Travail (UGTT), composé de Naceur Sardi, Habib Bel Hedi et Soumaya Bouallegui, a attribué leur prix au film La Couleur du Phosphate, réalisé par Ridha Tlili.



بدنا نعيش... أو الحلم بأرض أخرى

بدنا نعيش، نعم، نريد أن تكون لنا حياة تليق بنا، لأننا نلحق بالحياة، هذا ما تصرخ به في صمت شخص الفيلم الوثائقي الطويل "الذاكرة والأحلام" المشارك في المسابقة الرسمية لأيام قرطاج السينمائية في دورتها 35، الفيلم من اخراج التونسي إسماعيل، حيث كانت لبنان مسرح أحداثه، في مخيم شاتيلا، من 2019 إلى 2022، عن خيرية المرأة السورية الحامل وأطفالها الثمانية، وفادي الذي يتعلم اللغة ويستعد للهجرة نحو كندا، ومجموعة من المراهقين يمثلون في المسرح، ويستعدون للعرض، هي قصص عن المنفى والنضال والصمود بين الذكريات والأحلام في واقع ما بعد اليأس.



والغرباء، وليس بها حل حسب فادي إلا الخروج منها وفي نهاية هذا الخط الدرامي رأينا فادي يصل الى المطار متجها الى كندا نحو عالم منشود على أمل أن يكون الغد أفضل. أما الخط الدرامي الثالث فقد كان أقل مرارة من خلال مجموعة من المراهقين يتمرنون على مسرحية في مخيم شاتيلا بأزقتها الضيقة وأسلاكها الكهربائية الفوضوية، المسرحية تحاكي الهم الفلسطيني وعذباته، شاتيلا فلسطين مصغرة في لبنان، في هذا الخط السردى جمالية وانسيابية مفرطة، دون أي تصريح من المراهقين أمام كاميرا إسماعيل فقط التدريب على المسرحية والرقص بالظل أو نقاشات بين الممثلين فيما بينهم بحس عفوي كأن كاميرا إسماعيل غير متواجدة إلى نهاية الفيلم الذي اختتم برقصة عفوية لأحد الممثلات في سطح أحد بيوت مخيم شاتيلا وفي خلفية الكادر نرى طائرة تخرق السماء ربما يكون بها فادي.

لا توجد أية علاقة بين الخطوط الدرامية الثلاثة سوى مدينة بيروت وذكريات وأحلام كل الشخصيات كأن بيروت مدينة مؤقتة أو ترانزيت لعالم أفضل، كل الشخصيات تصرخ بصمت "بدنا نعيش"، فكان الفيلم صدى هذا الصراخ، للولوج الى عالم أفضل في الجغرافيا العربية ليس في لبنان فقط.

ثلاثة خطوط سردية بالتوازي تحاكي الهم اليومي في حاضر كئيب محوره الماضي أو المستقبل، خيرية اللاجئة السورية في لبنان هي وزوجها وأطفالها السبعة والثامن حامل به، تسرد بمرارة حياة الرعب في سوريا من قصص عشوائي وإطلاق نار، هربت إلى لبنان في واقع لا يقل تعاسة، أمام خصاصة وفقر وبرد بيروت وتلوجها، راوح المخرج إسماعيل في الفيلم بين بوح خيرة وحياتها اليومية في البيت مع أبنائها السبعة وهو يلعبون، يستمر الخط السردى الخاص بخيرية الى أن أنجبت ابنها الثامن وهي تنشد واقعا أفضل لمستقبل أبنائها في بلد آخر غير بيروت وبلا عودة إلى سوريا، في هذا الخط اعتمد المخرج لقطات طويلة واسعة أقرب إلى الانطباعية، خاصة على الأطفال السبعة وهم خلية نحل في البيت رغم المأساة الواقعة إلا أنهم أحدثوا مصداقية وحساسية عالية في الفيلم دون أن يتكلم أحد منهم أمام كاميرا إسماعيل. أما فادي في خطه السردى فكان محوره الهوس حد المرضي بالرحيل من مدينة بيروت نحو كندا مقدما كل المبررات من أجل الهجرة باحثا عن مستقبل أفضل كان يعتقد أنه سيجده في بيروت وهو القادم من مكان آخر، إلا أنه اصطدم بواقع مرير، إسماعيل رصد قلقه الوجودي في مدينة بيروت، هذه المدينة التي أصبحت لثيمة مع أهلها

ضيوف أيام قرطاج السينمائية يقيمون الدورة



بالوان الأفلام المعروضة في مختلف القاعات التونسية، وعلى إيقاع كل الفنون بقيادة الفن السابع، عاشت تونس أجواء الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائية (من 14 إلى 21 ديسمبر) حُبلى بأخر الإنتاجات السينمائية، وأتاحت لجمهورها وضيوفها فرصة متابعة أكثر من مائتي فيلمًا من 21 بلدا من شتى الأصقاع حطت رحالها على أرض تونس ورَبّنت شاشاتها، أعمال طرحت مواضيعا حاملة لهمّ الشعوب والهمّ الإنساني خاض 56 فيلمًا منها غمار المنافسة على التانيت الذهبي في المسابقة الرسمية، و12 فيلمًا ضمن المسابقة الوطنية فضلا عن الأقسام الأخرى مثل قرطاج للمحترفين والإحتفاء بالسينما الأردنية والفلسطينية والسينغالية وغيرها من الفقرات إلى جانب عروض سافرت إلى المناطق الداخلية والتكنات والمؤسسات السجنية... دورة صافحت جمهورها على امتداد أسبوع، وفسحت له مجالًا للقاءات وتبادل الآراء مع صناع السينما....

مجلة الأيام رصدت بعض استطلاعات ضيوف الدورة الخامسة والثلاثين: كيف قيّموها وهل عبّرت الأفلام المقترحة عن مشاغل الشعوب بصفة عامّة وعن الإنسان بصفة خاصّة فكانت هذه الآراء...

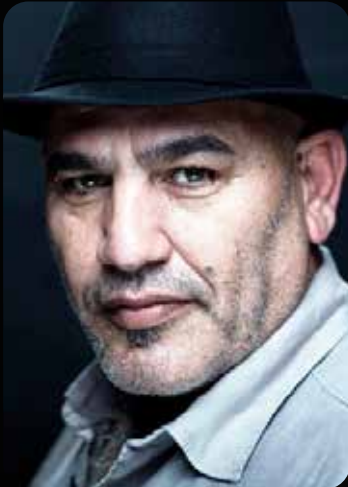


عائدة شامخ مخرجة فيلم " أنامل " في المسابقة الرسمية للوثائقي القصير

لاحظت إقبالا كبيرا على مشاهدة الأفلام حتى أنّ أغلبها عرض أمام شبابيك مغلقة ولم يتسنّى للبعض مشاهدتها وبكل فخر أقول: "تحيا السينما وتحيا أيام قرطاج السينمائية" وأتمنى أن تكون السينما التونسية متواجدة باستمرار وهذا إنّما يدل على وعي الشعب التونسي زد على ذلك أن الدورة كانت في توقيت الدراسة ولم تكن هناك أيام عطل الأفلام دائما تعبر عن المشاغل الاجتماعية والاقتصادية والسياسية والنفسية لأن الصورة لها تأثير على المتفرج أكثر من السمعي ونرى أن الصورة غيرت الأحداث في فلسطين وكشفت للعالم الوجه الحقيقي والوحشي للمحتل. فدور السينما هو نشر الوعي وتبسيط الضوء على القضايا المسكوت عنها وطرحها بطريقة روائية مع الحفاظ على اجمالية الكتابة السينمائية

الأردنية ديمة عازر عضو لجنة تحكيم قسم قرطاج للمحترفين

-دورة أتت بعد انقطاع وكنت سعيدة بمتابعة هذه البرمجة التي تضمّت عروضاً قيّمة وعلى غاية من الأهميّة وقد راعت فيها هيئة المهرجان جانب التنوّع كما أثمرت باردة برمجة الأفلام داخل الجهات والسجون لأنّ فيلم فرحة هو من إنتاجي وكان في افتتاح عروض السجون " سجن برج الرومي " وهذا يدل على جدية الفريق الساهر على البرمجة ودقّة انتقاء الأفلام المشاركة وكذلك اهتمامها باستقطاب أكبر عدد ممكن من الجمهور التونسي بصفتي عضو في لجنة تحكيم قرطاج للمحترفين سعدت باكتشاف مشاريع أفلام طور التنفيذ أو في مرحلة التطوير أو مرحلة ما بعد الانتاج لا فقط على مستوى العالم العربي بل من كامل القارة الأفريقية



لم يتسنّى لي مشاهدة العديد من الأفلام وليس لي الوقت الكافي بحكم ارتباطي بلجنة التحكيم لكن هذا لم يمنعني من اكتشاف مشاريع واعدة تعالج قضايا مهمة برؤية سينمائية مختلفة واستطاعت الأفلام المقترحة أن تعبر عن مشاكل الشعوب العربية والإنسان بصفة عامة

المخرج العراقي رشيد مشهراوي

دورة غنيّة لأن أي مهرجان سينمائي لا بد أن يحتوي بالضرورة على أفلام وسينمائيين وهذه العوامل متوفّرة في الأيام السينمائية التي توفّر للمشاهد عدّة خيارات ليجد ضالته فيما يتماشى مع ذائقته الفنيّة

السينما في جميع أنحاء العالم لم توقّف أجوبة هي فقط تطرح أسئلة لإثارة الجدل حولها وهي عمل تراكمي ضمن أنواع أخرى من الفنون تدافع عن الهوية أو ثقافة معينة لكنّ النتائج المنتظرة قد تأتي بعد سنوات... وتحدث تغييرا على الأرض.

لأن السينما تشتغل على وعي الإنسان وتغيّر الرؤية والأفكار ولها تأثير سياسي واجتماعي واقتصادي ومن الممكن أن تغير مجرى انتخابات - مثلا - على شرط ان يكون هناك استمرارية في الإنتاج.

منذر رياحنة ممثل أردني

يمكننا من خلال السينما أن نعبر عن مشاغل الأمة وذلك بإصرارنا على نقل الحقائق بمصادقية وأقصد بذلك أن الفيلم الحقيقي يشكّل حالة من الخوف عند أهل الظلم وحالة من الوعي لدى الشعوب...

للفيلم قوة روحانية وطاقه أقوى بكثير من القوة المادية مهما كانت جبارة وصناع الفيلم يمتلكون الحقيقة لكنهم لا يمتلكون قرار التغيير فهمتهم تكمن في تبسيط الضوء على حالات الظلم والتهميش والاستبداد بالرأي والحكم

دورة ستبقى راسخة في وجدان عشاق السينما كفسحة ثقافية في رحاب سابع الفنون ونافذة مفتوحة على الفنون الأخرى كانت بحق احتفاء بالسينما العربية والأفريقية والعالمية وتكريما للثقافات المتنوعة على قول ضيوفها.



كوميديا الأقمعة والدعاية الزائفة

يعتبر فيلم "فوفعة" (80 دقيقة) امتدادا من حيث التوجه العام لأفلام ابراهيم اللطيف السابقة منذ شريطه الأول "فيزا" وأفلامه الطويلة "سيني تشيتا" و"هز يا وز" و"بورتو فارينا" في نزوعها لكتابة كوميديا اجتماعية نقدية ساخرة تمزج بين الواقعي والعجائبي سواء على صعيد الوقائع التي تتسلل إليها الخرافات والأساطير اليومية أو من حيث الأسلوب الذي كثيرا ما يميل إلى رسم لوحات سوربالية مليئة بالألوان والرموز الخاصة بالبيئة التونسية.

في انتظار أكلة "الملوخية"

ومثل حكاية يومية تونسية بسيطة يروي الفيلم وقائع ما جرى خلال سهرة عشاء مربية نظمتها "حسيبة" (قامت بالدور فاطمة بن سعيدان) صحبة أخيها "حسيب" (قام بالدور توفيق العايب) لمجموعة من الرجال والنساء الذين يبحثون عن فرص التقاء وتعارف. وفي انتظار أن تجهز أكلة "الملوخية" و"تقر زيتها" بالعبارة التونسية المحلية الدارجة (وهي زمن الأحداث) يتعرّف الجمهور على نوايا الأخوين المادّية الخالصة من وراء هذا العشاء الذي تطمح "حسيبة" في أن يكون بداية سلسلة من اللقاءات والسهرات التي يمكن أن تدرّ عليها أموالا كافية لسداد ديونها وديون أخيها العائد من فرنسا. وفي أثناء التعارف بين الضيوف نتابع معهم عبر شاشة التلفزة أخبار العاصفة/الإعصار الذي يضرب تونس وذلك في تغطية مباشرة يقوم بها صحفي القناة الحكومية (قام بالدور محمد حسين قريع) من مواقع مختلفة من العاصمة. وبالتوازي مع الضغط الذي يتعرّض له المراسل حتى يظهر العاصفة/الإعصار كحدث مثير للإعجاب والافتخار ومادّة للدعاية الإيديولوجية للسلطة باعتبار تونس أول بلد عربي وإفريقي يكون له حظ استقبال إعصار كبير على غرار البلدان المتقدّمة.

ثنائية الوجه والقناع

تقوم كل شخصيات الفيلم على ثنائية الوجه والقناع/الظاهر والباطن/المنطوق والمسكوت عنه. فالمراسل الصحفي غير راض عن الصورة الكاذبة التي يراد له أن ينقلها للجمهور عن الإعصار فمظاهر الفقر وتخلّف البنية التحتية والبطالة لا تخطئها العين وهو بدوره ما يزال في وضعية شغلية هشة وفي مسؤوليته والدته العاجزة. وإذ تظهر السيّدة "حسيبة" أنّها امرأة طيبة متعاونة وتسعى في الخير للناس فإنّها في الحقيقة امرأة متحيّلة تستغلّ من يقصدها وتبتزّه ماديا بلا شفقة وهو سلوك لا يعارضها فيه شقيقها سوى من حيث الشكل فهو مستعجل لبيع البيت وفصّ كل مشاكله المادّية ولا تهّمه سوى الأموال ومما يبرز حجم الانحدار الأخلاقي لهذه العائلة تورط ابنة "حسيبة" في السرقة وانحرافها السلوكي الظاهر.

حفلة "نزع الأقمعة"

وكما في حفلات بعض الفئات البورجوازية المتصنّعة تبدأ كل شخصية في نزع قناعها فإذا السيّدة التي ادّعت أنّها طبيبة توليد (قامت بالدور أميرة درويش) مجرد متحيّلة متورّطة في قضايا تحيل متشابكة في الخليج وإذ الشاب الذي زعم بأنّه إطار ديواني هو "شرطي" (قام بالدور الشاذلي العرفاوي) متقاعد وفاسد متورط في شبكات



انحراف وابتزاز وهو على علم بالهويات الحقيقية للضيوف الذين تمّ استدراجهم.

تجري أحداث الفيلم بين الفضاء الداخلي للبيب حيث تتلاقى عيون الضيوف وتُعدّد الصفقات وتُخاط الحيل العاطفية والمادّية وبين ما يجري في الخارج عبر ما ينقله المراسل الصحفي بأسلوب كاريكاتوري ساخر أظهر حجم التناقض بين الدعاية الرّسمية وحقيقة أوضاع الناس. وبين ما يجري داخل المنزل وما يحصل خارجه تتناثر الأوراق وتمتلأ الطرقات بما تخلّفه العاصفة من أوساخ وفضلات وتتعرّى المدينة وتفتضح حقيقة الشخصيات مع نزع أقنعتها وظهور ابنة "حسيبة" المتورّطة في سرقة قطعة مجوهرات ثمينة من إحدى المطربات يتضح في نهاية الفيلم أنّها قطعة مزيفة وغير حقيقة لكنّها كشفت حقيقة هذه العصابة ومعدن هؤلاء الناس.

على سبيل الخاتمة

في شريط "فوفعة" يثبّت ابراهيم اللطيف توجهه السينمائي في إنشاء كوميديا اجتماعية شعبية ساخرة في أشكال ومناخات تونسية بفضاءاتها وألوانها وروائعها وأكلايتها وملامح شخصياتها وهو إلى جانب فريد بوغدير والمنصف ذويب من المخرجين التونسيين الذين يحبّذون هذا التوجه من أجل إخراج السينما التونسية من مغالِق الذاتية والإيديولوجيا والذكريات الشخصية التي كثيرا ما ميّزت ما عرف عندنا بسينما المؤلّف.

ورد خطأ مطبعي في عدد الأمس (السادس) بالصفحة الرابعة وتحديداً بالمقال الخاص بالشريط الوثائقي الطويل "فرانز فانون" للجزائري عبد النور زحاج، المدرج ضمن المسابقة الرسمية، حيث كان النص مسبوفاً بمقدمة تابعة لمقال آخر نشر بالعدد الرابع. ولإثبات المصادقية نعيد نشر المقال كاملاً... مع الاعتذار للقراء وفريق الفيلم.

افعلوا شيئاً في الأزمنة السوداء...!



برهافة رسم الفيلم الجزائري "فرانز فانون" للجزائري عبد النور زحاج، صورة للمناضل المارتنيني الكبير صاحب "المعذبون في الأرض" في فصل من فصول حياته حين عمل كطبيب في مستشفى الأمراض العقلية ببلدية جونفيل من 1953 إلى 1956، لتبيان ما ترك من أثر.

كلّ الفيلم يدور في هذ الفضاء " المريض " بالإضافة إلى بيت فرانز فانون كفضاءٍ نقيض. ولا تدور الكاميرا إلاّ لماما في طبيعة الجزائر، كأنّ البلد الذي شرع في ثورته للتحريير مستشفى كبير.

لا يتعمّق الفيلم كثيرا في تفاصيل علاقته بجهة التحرير الوطني الجزائريّة باستثناء طلبها منه، في ختامه، بأن يغادر الجزائر مع زوجته بسبب نشاطه. في مشهد وحيد يظهر الفيلم التزامه بقضية التحرّر حين يفتح فرانز باب الغرفة التي يجتمع فيها الممرّضون الجزائريّون ليقول لهم إنّ هناك ممرضة في مقتبل العمر صعّدت إلى الجبال، ثمّ يغلق الباب، ثمّ يعاود فتحه ليقول لهم مؤثّبا: افعلوا شيئاً.

قام فرانز فانون بأشياء جلييلة للجزائر ولمرضاه الذين لم يكن يتعالى عن طرائقهم في طلب الشفاء من خلال الروحانيّات الشعبيّة، في زمان البحث عن ذاتهم الجماعيّة المعذّبة، زمان الأبيض والأسود حين كانت العضلات والأقنعة التي يتخفى خلفها "الوجه الانساني" قابلة للفرز، ثمّة الحبس والحريّة، الاستلاب وجرعات من الانسانيّة القادمة من الأطراف القصيّة.

ولكنّ الآن وقد اختلطت ألوان الجريمة في غرّة وتفسّخ طلاء الألوان عن أقنعة الرجل الأبيض، كلها، كم نحن في حاجة إلى أن نمشي على آثار فرانز فانون...حتى لا يتحوّل العالم إلى مستشفى كبير.

كمال الهلالي

الحبس عليه ".
يغيّر فرانز فانون من طرائق المعالجة؛ يحتفل العاملون بالمستشفى مع مرضاهم بأعياد الميلاد في الكنيسة الصغيرة. يجتمعون في حلقات كي يتحدّثوا مع بعض. يحتفل قسم الجناح الجزائري بالمولد النبوي. يُحمل المرضى في نزهة رائقة في الطبيعة.

عند استقباله لمرضاه يتبيّن فانون حجم الاستلاب واقتلاع الذات الذين يسبّبهما حدث الاستعمار. حالة الجزائري الذي يغتصب البيض زوجته، ولا يملك الاستعداد لاستعادتها وقبولها إلا حين تستقلّ الجزائر. حالة الطفلين الذين قتلوا طفلا فرنسيّا " صديقا " لأنّ والديهما توقّيا في مجزرة ارتكبتها البيض ورفض المجاهدون انتدابهما لأنهما لا يزالان طفلين. حالة المريضة التي استلبت ذاتها خلف الاسم المستعار كيلوبترا، والتي تحمل خلف هذا الاسم اسما فرنسيّا تبين من بعد لفرانز وزوجته أنّه مستعار بدوره أعطته إيّاها عائلة فرنسيّة ترفض استعادتها وقبولها بالبيت، ويخفي هذا الاسم بدوره اسمها العربي الجزائري، كأنّ الاستلاب يخفي استلابا آخر في نزيف داخلي لا ينتهي. وحتىّ المُستعمر الأبيض الجلاد القامع لا يسلم من العصاب ومما يهدّد الذات من محقّ وفسّخ وفسام (حالة الشرطي).

لا يغادر الفيلم كثيرا إطار المستشفى وفضاءاته الداخلية والخارجية، الذي يرغب فرانز فانون في تحويله إلى مقهى حميمي مشبع بالدفء الانساني وبما يعيد للصلوات الانسانيّة كثافتها ويفرغه من دلالاته كحبس يقسم الفضاء بين مرضى وأسوياء، بين مُستعمر ومُستعمر.

نرى في المشهد الافتتاحي للفيلم الذي اختار أن يكون بالأبيض والأسود ممّا يوحي ببعده الوثائقي ومحاولة لطبع الأحداث بميسم زمانها، مريضة تتوقع على نفسها في العتبات المعتمة لمدخل المستشفى ثم تطرق على بابه المغلق، وترفع يديها في ضوء النافذة يائسة من الخلاص. يأتي بعدها ممرّضان ليحملها إلى سرير حيث ستخضع للضعق بالكهرباء لتسكن حركتها.

بقدم فرانز فانون، الطبيب الذي يحمل منظورا آخر للطبّ النفسي أكثر انسانيّة من طريقة الأطباء الأربعة الذين تتلمذوا في الجامعة الجزائرية الفرنسية والمعتمدة على ما تعتبره فتوحات للتشريح العصبي. باعتبار أنّ الزمن الذي قدم فيه فرانز فانون هو نهاية السنة وتخصيصه بقسم يشرف عليه يستوجب تغييرا في طريقة العمل، تمّ الاقتراح بأن يعمل كلّ مرّة في قسم من الأقسام الخمسة بالتداول.

يجتمع فرانز فانون بالمريضات، يطلب منهنّ أن يتحدّثن في كلّ شيء، ويطلب من إحداهنّ "كليوبترا" أن تخلع هذا الاسم المستعار وألّا تفرط في هويّتها. كما يطلب أن يتمّ الاستغناء عن الزيّ الموحد الذي ترتدينه وأن يلبسن كما يشأن ويكون لهنّ حريّة الاختيار. في منظور فرانز فانون لا يجب أن يعامل الممرّضون "الناس العاديون" كما يروا أنفسهم، المرضى "غير الأسوياء" بطريقة "غير عاديّة"... يقول فرانز: ثمّة ضرورة للخروج من "السجن"، السجن بإطلاق، سواء كان مستشفى أو أفكار مسبقة أو معتقدات. ويقنعهم بضرورة ألّا يفقد المريض صلته بالمجتمع، وأن يتمّ التخفيف من وطأة "

كل عناصر الحركة والتشويق والإثارة



فيلم أنيس الأسود القصير "لودينغ" أو "تحميل" مليء بكل عناصر الحركة والكوميديا والتشويق والإثارة. وإذ تبدو عناصر الحكاية فيه ممّا هو معروف ومتداول من قصص عن تمكّن "مواطن" من تصوير عملية إرشاء لعون أمن وتنزيل "الفيديو" على مواقع التواصل الاجتماعي إلا أن المخرج عرف في كتابته لنص "السيناريو" و"الحوار" كيف يتعد عن السياق التحريضي الذي ترد فيه عادة هذه الفيديوهات في "شيطنتها" لأعوان شرطة المرور وذلك بأن بيّن في بداية الفيلم أن "المواطن" (قام بالدور علي النهدي) هو الذي طلب إرشاء رجل الأمن (قام بالدور معز التومي) وأنه سعى في ذلك حتى يتجنّب سحب رخصته وربما خسارته لوظيفته التي كان سعيدا بها في ذلك اليوم. وهو ما يعني أن مسؤوليّة المواطن أساسية في استمرار ظاهرة الارتشاء فلو طلب من الشرطي القيام بدوره طبق القانون لما تجرأ على استدراجه لتسوية خاصة.

شريط أنيس الأسود على طابعه الكوميدي فإن رؤيته لظاهرة الارتشاء مركّبة وموضوعية وهو ما يعني أن القضاء عليها مسؤولية مواطنة مشتركة. ولعلّ من رسائله الهامة أنّ تطوّر وسائل التواصل الاجتماعي وتوفّر المواطنين على هواتف ذكية مرتبطة بشبكة الأنترنت يعدّ مكسبا وطريقة جديدة تساعد في فضح مثل هذه الممارسات وغيرها.

كمال الشبحاوي

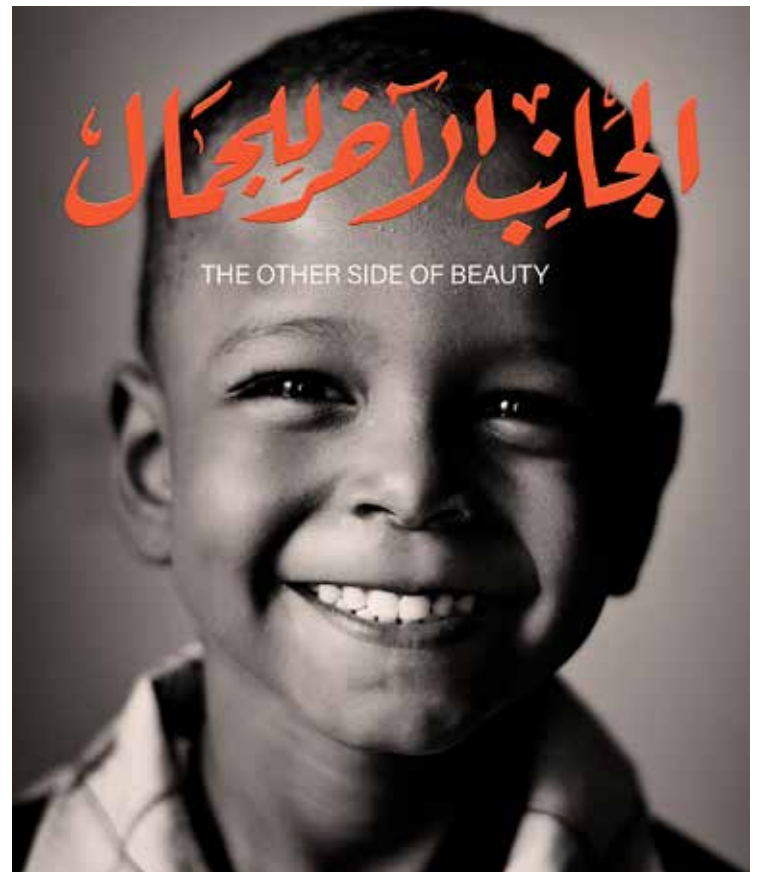
في قسم المسابقة الوطنية للأشرطة القصيرة : فيلم "الجانب الآخر للجمال" للسوداني "سامي سيف سر الختم"

من صور المجازر والمآسي في "دارفور"

يحكي الفيلم مغامرة شاب سوداني شغوف بالتصوير وعاشق لبلده تمّ انتدابه للعمل متعاوناً مع إحدى البعثات الأممية وخلال جولة بمنطقة "دارفور" ابتعد عن المجموعة وذهب لتصوير آثار الدمار والبؤس والمجازر المرتكبة في هذا الجزء من السودان الذي شهد مجازر مروّعة.

وعندما رجع من تلك الرحلة الموجهة نظّم معرضاً شخصياً كان في ظاهره تقديم لصور "سياحية" من السودان ولكن في خلفية كلّ صورة صورة أخرى ورائها كشف عنها خلال افتتاح المعرض وهو ما أثار غضب السلطات التي سارعت إلى اختطافه وسجنه داخل حفرة تحت الأرض، لكنّه صبر حتى خرج وعاش إسقاط الرئيس السوداني "النميري" من الحكم سنة 2014 وكان ممّن ساهموا عبر صورهم التي جابت العالم في فضح ما ارتكب من جرائم في دارفور.

وممّا زاد الفيلم إثارة وقوّة أن مخرج الفيلم غير متفائل بالمستقبل حيث قال في خاتمته بأنّ الخطأ يتكرّر الآن مع الحكومات والصراعات القائمة





ليني الذي لا ينتهي...



السوريين في غرفة اليونانية الغائبة دون أخبار، بعد أن أوهموهم بأنهم سيهربونهم إلى إيطاليا. كان شاتيل يعول بعد أن دفع ثمن الجوازين المزورين، على السفر إلى ألمانيا، حيث هناك وعد بحياة بأحلام صغيرة، وبمجرد أن يكون على مدرج الطائرة سيأمر بإطلاق سراح هؤلاء الجدد في أرض اللجوء "الموعودة".

ولكن رضا الذي لم يعد يحتمل قدره وصورته ووجوده المشوّه، يفسد كل شيء بمحاولة انتحاره. فيضطرّ شاتيل إلى حمله للمستشفى. يوقف حافلة ويصعد فيها حاملا قريبه المغمى عليه. يطلب منه أن يتماسك وأن يظلّ حيًا، فهناك سبب للبقاء طالما أنّ اللحم الصغير بافتتاح مطعم سيكون فيه رضا مسؤولا عن البار ممكن وقريب... ولكنّ الأرض غير المعروفة، التي تنتظر الفلسطيني، لم تكن إيطاليا أو ألمانيا أو مكانا ما يحضن الشتات الفلسطيني. لم تكن أرضا من تراب أو سماء، بل مملكة الموت...

تنتهي حياة رضا في سواد النفق الذي تدخل فيه الحافلة قبل أن تبلغ المستشفى. كأنّ نهاية الأرب بعد كلّ هذا التيه الذي يحوّل الفلسطيني إلى وحش في عالم من الوحوش هي "عالم مجهول"، لا هو وطن أمّ أو بلد لجوء.

عالم الفيلم بؤس اللجوء وقذارة أوضاعه من منظور جديد تماما، يخلع عن الفلسطيني "هالته" كـ "شريد أو طريد أو شهيد"، ليضعه في الجحيم حتّى يتمّ هذا العبور المكلف الذي يضاهيه عبور جمالي دون تكلف ينهل من واقعية قذرة، تشدّ أبطاله إلى أحوال الأرض بما تعنيه من تشوّهات وصغائر ورتائل، بعيدا عن سمائم الأولى، بعيدا عن كلّ سماء وعن كلّ الخذلان العاجز أمام هذا الموت الفلسطيني الذي لا ينتهي.

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشياوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي
سامية الزواغي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمر
هيثم حوال

Design Graphique : A.B.S

كمال الهلالي

هذاهوالموتفلسطين



يبدأ الفيلم الفلسطيني "إلى عالم مجهول" لمهدي فليفل بلقطات عائلية لشاتيل ورضا، مصورة بالهاتف وبزوايا مهزوزة لا تهتم سوى بتوثيق لحظات فالتة من حياة تبدو عادية وهانئة. ثم يبدأ الجبيريك لنجد أنفسنا أمام الفيلم "الحقيقي" الذي اختار ديباجته من مقولة لإدوارد سعيد "إن قدر الفلسطيني أن ينتهي في أرض غير معروفة"...

شاتيل ورضا، فلسطينيان انقطعت بهما السبل في أثينا. وهما يحلمان بالرحيل إلى ألمانيا، حيث سيفتح شاتيل مطعمًا في حيّ عربي ويستقدم زوجته نبيلة، الطباخة الماهرة وابنه من المخيم في لبنان. رضا هو ابن عمّة شاتيل الذي ينوء بعبء هذه القرابة ويحرس ابن عمته من الإغراق في إدمان المخدرات الثقيلة ويحميه من هشاشته البالغة.

الهامش. يحرص شاتيل على دخر المال خلف أنابيب الصرف الصحي في حائط متهدّم على أمل أن يجمع الكلفة اللازمة للمهرّب. ولكن رضا المفطر الهشاشة يسرق المال لشراء المخدرات التي يقتسمها مع لاجئي العمارة بحثًا عن الغياب والغيوبية ومحاولة لاختلاس لحظات احتفال، في عالم يطبق مصيدته على الفلسطيني ويصير مسخًا بلا أفق.

لا يستطيع شاتيل التخلي عن رضا، بعد أن أطرده من الغرفة في فورة الغضب. هو أيضا يحتاجه بشاكلة ما، فهو المساعد والمعين في عالم لن ينجوا منه إلا بالقسوة والحيلة والمكر. يضطر رضا الذي يحمل على جسده أو شاما، من بينها وشما لخريطة فلسطين لتعويض المال الذي سرقه، إلى الذهاب إلى الغابة الصغيرة ليمارس الحبّ القذر مع مثليين بمقابل. هو هسّ داعر ولكنه يملك قلبا لا يزال يحتفظ بجيوب إنسانية. يحتضن مع شاتيل طفلا (مالك) تقطعت به السبيل أيضا في أثينا وله خالة في إيطاليا مستعدة لدفع كلفة التهريب ولكن بعد أن يصل إليها ابن أختها.

ما كان يبدو جيبا صغيرا تضيء فيه الإنسانية، أي التضامن مع لاجئ صغير مثلهما، سيتحوّل إلى فرصة لنجاة ممكنة ولتحوّل شاتيل ورفيقه إلى مهرّبين. هكذا دفعة واحدة يتحوّلان من فريستين إلى صيادين يبتكران مصائد للاجئين آخرين، سوريين، بعد أن فشلت المحاولة الأولى ولم يقبضا المال المأمول. هاتف الطفل وخالته لا يردان، كما هاتف اليونانية التي أقنعها شاتيل بتقمص دور الأم والعبور بالطفل مالك عبر المطار، بعد أن دفع مالا من أجل جواز سفر مزيف للطفل الذي يبدو فطنا مطمئنا ويملك القدرة على تدبّر حاله في هذا العالم مفطر القسوة. يحبس شاتيل ورضا بعون من أبناء بلدهم جماعة من اللاجئين



مهدي فليفل

نراهما في ساحة عامة يسلبان ضحاياهما هواتفهم أو حقائبهم. يسكنان في عمارة مهترئة مع لاجئين آخرين مثلهم أدمنوا المخدرات الرخيصة والعيش في

الدورة 35
السبت 21 ديسمبر 2024
المحدد

يومية الأيسام

إلى روح الناقد خميس الخياطي

"إلى عالم مجهول" للفلسطيني مهدي فليفل
هذا هو الموت الفلسطيني الذي لا ينتهي...
"الذكريات والأحلام" لإسماعيل
بدنا نعيش... أو الحلم بأرض أخرى

أيام قرطاج السينمائية في شارع الحبيب بورقيبة
ضيوف أيام قرطاج السينمائية يقيمون الدورة